

**« Le modus operandi de Jésus »**  
2° dimanche après la Trinité – Luc 7.11-17

L'Évangile d'aujourd'hui, celui de Luc chapitre 7, les versets 11 à 17, cette rencontre de Jésus avec cette veuve à Naïm, nous parle d'un modus operandi de notre Seigneur.

Une façon d'agir, une façon qui se répète et qui nous montre non seulement la façon d'agir, mais qui nous révèle aussi le cœur de notre Seigneur et ce qu'il propose pour chacun de nous.

« Jésus alla à Naïm et ses disciples et une foule de personnes marchaient avec lui », ils le suivaient. Nous voyons ici que Jésus prend la décision d'aller à cette ville. Personne ne l'a invité. Personne ne lui a dit, comme dans d'autres occasions : "Seigneur, viens chez moi parce que mon fils est malade", "parce que mon serviteur est en train de mourir" ou une autre situation."

Personne ne l'invite. Jésus y va de son plein gré, par sa propre volonté, il choisit là où il va. Il alla à cette ville de Naïm et l'Évangile nous dit : « comme il approchait de la ville, voici, on portait dehors un mort, le fils unique de sa mère qui était veuve et une foule considérable de la ville était avec elle. »

Jésus non seulement choisit de se rendre à un endroit, sinon qu'il choisit de rencontrer. Il aurait pu passer avant le cortège funèbre, il aurait pu passer après ce cortège funèbre, mais non, il choisit de se rendre à cette ville pour rencontrer ce cortège funèbre.

C'est le meilleur moment. Peut-être pour certains ce n'était pas le meilleur moment, puisque Jésus était maintenant confronté avec un mort. Il avait guéri des malades, il avait chassé des démons, il avait multiplié les pains, mais un mort, est-ce qu'il pourrait faire quelque chose ? Et bien Jésus choisit de rencontrer cette situation, de se rendre présent dans ce drame.

Le fils unique d'une mère qui était veuve, une femme qui est restée complètement désemparée et désespérée, sans aucun soutien. Une foule qui l'accompagnait dans le deuil. Jésus se rend à cet endroit.

Jésus se rend présent au milieu de ce drame, au milieu de la douleur, au milieu du désespoir. C'est lui qui a choisi d'y aller, c'est lui qui rencontre les gens dans cette situation parce que son cœur le conduit.

Le verset 13 dit : « Le Seigneur, la voyant, (cette femme, cette veuve), fut ému de compassion envers elle et il lui dit : "Ne pleure pas." » On peut voir dans ce modus operandi le cœur de Jésus qui se révèle à chaque fois.

Ici, un cœur rempli de compassion. Il est écrit littéralement. Mais dans toutes les autres occasions où quelqu'un venait supplier Jésus, c'était la même situation. Son cœur se remplissait de compassion.

Il était ému à cause du drame, à cause de la douleur, à cause de la souffrance de son prochain. Le Seigneur Jésus rentre dans le drame de cette femme, de cette famille, de ce village pour consoler.

Et il dit : « Ne pleure pas. » Nous en avons parlé un peu mercredi. Normalement, quand une personne est dans le deuil, j'essaie de ne pas dire : "Ne pleure pas."

Quand quelqu'un est dans la souffrance et qu'il est en train de pleurer, j'essaie de ne pas lui dire : "Ne pleure pas" parce que je ne peux rien faire pour résoudre son chagrin ou son besoin. Cette personne a besoin de pleurer.

Jésus ici n'est pas maladroit quand il dit : "Ne pleure pas" parce que lui vient proposer une solution. Parce que lui vient prendre en charge cette situation.

Donc il peut dire : "Ne pleure pas" parce qu'il va agir. Il console cette femme avant de lui montrer ce qu'il est capable de faire. Il prend une décision, il va rencontrer cette femme et ce peuple, cette ville, il montre son cœur, il montre sa compassion, il montre son désir de consoler et il agit.

C'est très intéressant de voir comment Luc nous raconte cette action, cette intervention de Jésus : « Il s'approcha, il toucha le cercueil. Et ceux qui portaient le cercueil s'arrêtèrent. Puis il dit : "Jeune homme, à toi je parle, lève-toi." » Jésus s'approche. Il ne reste pas à la distance, il va jusqu'à l'endroit où se trouve la veuve et il va là où il y a le cercueil.

Et ce détail n'est pas anodin. Jésus touche le cercueil. Jésus en touchant un cercueil devient impur rituellement. Les juifs ne peuvent pas toucher un cercueil, les juifs ne peuvent pas toucher un mort. Les gens qui se chargent des morts sont ceux qui portent le cercueil, c'est leur métier et ils savent qu'ils seront impurs pour se rendre aux célébrations et aux festivités. Mais Jésus le touche parce qu'il veut le toucher.

Et il attire l'attention de tout le monde avec ce geste. "Waouh, qu'est-ce qu'il fait ? Il ne se rend pas compte !". Après, tous ceux qui viennent avec Jésus ne pourront pas le toucher, parce qu'il est devenu impur.

Jésus touche le cercueil. Et ceux qui sont en train de conduire ce cercueil jusqu'au cimetière s'arrêtent, surpris par le geste, mais en même temps comprenant que Jésus veut qu'ils s'arrêtent, qu'ils ne continuent pas.

Jésus s'approche de cette façon et agit avec sa parole puissante en disant : "Jeune homme, à toi je parle, lève-toi." Et le jeune se lève. Et il se lève non pas parce qu'il y a un réflexe post-mortem, sinon qu'il se lève, il s'assied et il commence à parler : il a repris conscience.

Le récit du premier livre des Rois nous raconte une histoire quelque peu similaire, l'âme de cet enfant revient à lui. Le texte nous dit que Dieu remet l'âme de cet enfant en lui. Et ici, c'est la même chose. Cette âme revient à ce corps. Et ce jeune homme s'assoit et commence à parler. C'est un miracle.

Tous ceux qui ont perdu un être cher auraient désiré voir ce même miracle pour eux, en leur faveur. Ceux qui ont perdu un enfant, ceux qui ont perdu une maman, un père, ceux qui ont perdu leur conjoint, leur compagnon, ceux qui ont perdu un être cher, auraient désiré que Jésus soit là et que Jésus dise : "Lève-toi" et qu'il se lève.

Jésus ne l'a pas fait pour tout le monde. Jésus l'a fait pour cette femme, Jésus l'a fait pour Lazare. Mais il n'allait pas de ville en ville en ressuscitant les morts. La consolation pour nous reste dans ce modus operandi du Seigneur.

Il prend une décision, il vient à la rencontre, il montre son cœur et il agit. Il agit avec proximité, il agit avec puissance afin de trouver une solution.

Le verset 15 dit : « Le mort s'assit, commença à parler et Jésus le donna à sa mère. » Jésus a donné une solution à cette femme. Un miracle. Mais surtout la satisfaction d'un besoin. La résurrection d'une personne, l'impossible rendu possible. Et comment réagissent les personnes à ce modus operandi de notre Seigneur ? Avec crainte et louange.

Verset 16 : « Saisi de crainte, tous glorifiaient Dieu en disant : "Un grand prophète a été suscité parmi nous ! Dieu a visité son peuple !" »

Crainte et louange. Émerveillés par ce qui vient d'arriver, ils louent Dieu car ils comprennent qu'il s'agit d'un miracle qui vient du Seigneur. De la même façon que la femme, la veuve de Sarepta avait compris que le miracle venait de Dieu quand Élie a ressuscité son fils. Et en ressuscitant son fils, cette femme a dit : "Maintenant, je comprends que tu es un prophète de Dieu et je comprends que ta parole est vérité, que ta parole vient de Dieu."

De même, Jésus est en train de témoigner à toutes ces personnes, ces foules qui sont réunies à cet endroit, que non seulement il a la puissance, non seulement il a l'autorité, sinon que tout ce qu'il dit est vrai, parce qu'il peut ressusciter les morts. Et de même, quand il ressuscitera lui, ce sera un témoignage et une preuve que sa parole est la vérité.

Lorsque les gens sont confrontés avec ce modus operandi du Seigneur, ce qui en suit, ce qui arrive, c'est que ce message se répande.

Les gens racontent ce qui s'est passé. Et le verset 17 dit : « Cette parole se répandit à son sujet dans toute la Judée et dans toute la région. » Ils ne parlaient pas de la veuve qui avait récupéré un enfant. Ils ne parlaient pas du fils qui était ressuscité. Ils parlaient du grand prophète que Dieu avait suscité parmi eux, ils parlaient de ce Dieu qui a visité son peuple pour le bénir, pour en prendre soin, pour subvenir à ses besoins, pour annoncer que le Messie était venu en ce monde.

Un modus operandi du Seigneur qui se répète et qu'on peut aussi voir dans l'histoire du salut. Parce que lorsque l'être humain dans le jardin de l'Éden désobéit et se sépare de Dieu, Jésus prend une décision. Personne ne l'invite, personne ne l'invoque, personne ne lui dit de venir résoudre ce qui se passe. C'est lui qui prend la décision, une décision éternelle qu'il avait déjà prise même avant la chute, alors qu'il avait donné la possibilité de désobéir.

Jésus décide de venir et de rencontrer. Il y a toujours une rencontre. "Et pour nous hommes, il s'est incarné" comme nous avons confessé. Jésus est venu au meilleur moment qui puisse exister. Et ce moment était l'an 30, sous l'Empire romain, dans cette Palestine-là.

C'était le moment parfait pour mener à bien son plan du salut. Jésus se rend présent dans le drame de l'humanité, une humanité qui souffre, une humanité qui pleure, une humanité avec un destin éternel effrayant, une humanité perdue. Une humanité sans espoir, sans voir ce qui peut arriver le lendemain.

Jésus vient rencontrer et révèle quel est son cœur. Son cœur n'a pas changé. Son cœur continue d'être ému de compassion, il l'a toujours été et c'est parce que Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son fils. Et parce qu'il continue de l'aimer, c'est qu'il nous garde dans son fils.

Son cœur n'a pas changé. Il ne veut pas la mort du pécheur, mais que celui-ci se repente et qu'il vive. Toutes les promesses qu'il a faites, c'est pour consoler, pour donner de l'espoir à cette humanité perdue, à cette humanité qui vit ce drame.

Mais il n'est pas juste venu pour parler et pour consoler, pour donner des promesses, il est venu pour agir. Il s'approcha et non seulement qu'il toucha le cercueil, sinon qu'il fut crucifié sur une croix.

Il s'est rendu extrêmement proche de l'humanité. Il a marché les chemins des humains, il a partagé la table des familles. Il a parlé avec tous ceux qui se croisaient sur son chemin. Sans crainte de l'impureté.

Les pharisiens le critiquaient parce qu'il se réunissait avec les pécheurs, avec les prostituées, avec les publicains, avec la partie la plus méprisable de la société. Jésus était avec eux. Mais il était aussi avec les autres. Il recevait l'invitation des pharisiens ou les visites d'hommes importants comme Nicodème. Il recevait tout le monde.

Proche, lui le Dieu saint, pur et parfait. Proche de ceux qui l'offensent avec leurs actions, avec leurs pensées et avec leurs actes. Il s'approche, il touche, il partage, mais surtout, il veut arrêter le cortège funèbre. Ce cortège funèbre dans lequel nous marchons tous vers le cimetière, dans lequel nous marchons tous vers la mort.

Jésus est venu pour arrêter ce cortège. Et c'est en étant élevé sur sa croix qu'il peut détenir, arrêter ce destin de mort qui nous attendait tous. C'est par sa croix, par sa mort, en chargeant sur lui nos péchés et en recevant lui le châtement que nous méritions chacun de nous, que cette mort a été stoppée. Et que la chose change.

Par sa parole puissante, nous recevons la grâce, nous recevons le pardon. Par sa parole puissante, le miracle encore aujourd'hui est rendu possible. Ce qui était impossible est rendu possible : Que moi je puisse devenir un enfant, c'était impossible et il l'a rendu possible. Que moi j'hérite du paradis, c'était quelque chose d'impossible et c'est lui qui l'a rendu possible. Il a rendu possible dans mon baptême. Me couvrant de sa justice, me donnant l'héritage qui lui appartient.

Il le fait par sa parole. Chaque fois qu'on la médite, cette même parole puissante qui peut ressusciter des morts, nous parle à chacun de nous. Chaque fois que nous l'ouvrons, chaque fois que nous la méditons, cette parole agit à chaque fois.

Jésus rend possible l'impossible chaque fois que nous participons de la Sainte Cène, en nous rappelant et en confirmant cette alliance éternelle, alliance de pardon, alliance de vie, alliance de proximité avec notre Seigneur, uni à lui, en communion avec lui. Il agit et le miracle est rendu possible.

Et quelle était la réaction à ce modus operandi ? Et bien la crainte, la crainte du Seigneur d'abord. Comme nous enseigne le catéchisme : il faut craindre et aimer Dieu. "Crainte" parce que on se rend compte que celui qui agit est considérablement plus grand que nous. On se rend compte que face à Jésus, nous sommes tout petits. Et s'il voulait nous écraser, il pourrait le faire. Mais il ne le fait pas.

Donc on est dans cette crainte, dans cet émerveillement où nous, si petits, nous sommes l'objet de l'amour de quelqu'un qui est si grand.

Mais aussi nous sommes dans la louange, nous sommes dans la joie, nous sommes dans la reconnaissance parce que sans l'avoir demandé, par sa propre décision, il a accordé le salut à chacun.

Suite à cette réaction de crainte et d'amour, Jésus a mis en place sa mission afin que toutes les nations puissent connaître cet amour, cette grâce et son œuvre.

Aujourd'hui, nous pouvons nous placer à trois endroits différents dans cette histoire.

Nous pouvons nous identifier avec trois personnages différents dans cette histoire. On pourrait être à la place de la mère. On pourrait être en train de vivre un drame dans sa vie. On peut se sentir désespéré sans voir un lendemain concret, se voyant complètement seul et abandonné, sans savoir quoi faire pour résoudre son problème.

Et bien Jésus prend la décision de venir à notre rencontre. Dans ce drame, il vient à nous, il nous montre son cœur plein de compassion et il agit en notre faveur. Quand nous sommes dans un drame, rappelons-nous que Jésus nous a déjà vu. Qu'il est déjà venu, qu'il s'est déjà ému et qu'il sait ce qu'il va faire.

Et rappelons-nous qu'il s'implique avec nous. Il s'implique activement, il n'est pas juste un spectateur de ce qui arrive, sinon qu'il vient pour toucher, se rendre présent.

Et soyez certain que lorsque Jésus se rendra présent dans votre drame, il vous émerveillera. Il le fera : il rendra possible ce qui est impossible. Probablement la personne que vous avez perdue ne reviendra pas à la vie, mais certainement Jésus aura un autre chemin à nous proposer, un chemin où on sortira de ce drame. C'est pourquoi il dit : "Ne pleure pas." C'est pourquoi il nous console.

On pourrait être non pas avec la mère, mais à la place du fils, complètement mort, sans espoir, achevé, sans issue, complètement ruiné, sans voir clairement ce qui se passe et sans savoir s'il y a ou pas un lendemain dans notre vie.

Et quand on est dans cette situation, Jésus dit : "Lève-toi." Ne reste pas achevé, allongé, déprimé, ruiné, ne reste pas mort, lève-toi. Mais ce n'est pas juste une motivation comme un coach personnel. Quand il dit : "Lève-toi", il donne la puissance pour qu'on puisse se lever. Il donne le courage pour qu'on puisse affronter n'importe quelle chose. Il donne la perspective, il donne l'espérance, il donne la vie, il donne un sens à notre vie.

Chaque fois que Jésus dit : "Lève-toi", et bien c'est lui qui te relève, c'est lui qui te fait marcher, c'est lui qui te conduit, c'est lui qui te fait parler, et il ne t'abandonnera jamais.

Nous pouvons être à la place de la mère, nous pouvons être à la place du fils ou nous pouvons être à la place de la foule. Deux foules qui suivaient deux situations différentes, mais deux foules qui sont à ce même endroit. Deux foules qui sont toutes les deux témoins de l'action du Christ.

Tu n'es peut-être pas dans un drame, tu n'es peut-être pas dans une situation critique ou finale dans ta vie, mais tu es peut-être témoin de l'action du Christ dans la vie de quelqu'un d'autre ou dans la tienne.

Ces deux foules ont vu Jésus donner la vie à un mort. Ces deux foules ont vu Jésus donner un fils à sa mère. Ils ont vu Jésus donner la joie à ceux qui étaient dans le deuil, ils ont vu Jésus émerveiller les personnes.

Ces deux foules ont répandu la bonne nouvelle à toute créature. Elles ont pu reconnaître que Jésus est grand. Il est un grand prophète. Il n'est pas seulement un grand prophète lointain, il est un grand prophète suscité, levé, parmi nous, présent.

Jésus est grand, Jésus est immense et Jésus est dans ta vie. Même si ta vie te paraît minuscule ou insignifiante, Jésus est là. Il s'y rend présent parce que pour lui, elle n'est pas

insignifiante. Il est allé à la croix pour ta vie, même si elle te paraît insignifiante, et pour rendre possible l'impossible.

Il est grand et il te visite. Il te visite pour te sauver, il te visite pour te fortifier, il te visite pour que tu puisses vivre sa vie et il te visite afin que tu puisses aussi répandre cette bonne nouvelle autour de toi : parce qu'il y a plein de personnes autour de nous qui vivent des drames. Il y a plein de personnes autour de nous qui sont arrivées à bout et qui se sentent mourir et qui ont besoin de Jésus.

Ils ont besoin de savoir que Jésus prend la décision de venir à la rencontre de ceux qui en ont besoin, qu'il montre son cœur et qu'il agit avec compassion afin de donner ce qu'il a prévu et de rendre possible l'impossible.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde nos cœurs et garde nos pensées en Jésus, afin que nous puissions nous souvenir de ce modus operandi de notre Seigneur et nous souvenir toujours de sa grâce, son amour, son action et sa bienveillance envers chacun de nous. Amen.